



HAL
open science

Déploiement du champ sensoriel d'une source sacrée et réappropriation ludique d'une architecture

Marc Breviglieri, H Ftouhi, I Landoulsi, M. Mouskite, Noha Gamal Said

► To cite this version:

Marc Breviglieri, H Ftouhi, I Landoulsi, M. Mouskite, Noha Gamal Said. Déploiement du champ sensoriel d'une source sacrée et réappropriation ludique d'une architecture. Breviglieri, Marc; Gamal Said, Noha; Goeury, David. Résonances oasiennes. Approches sensibles de l'urbain au Sahara, MetisPresses, pp.167-171, 2021. hal-03248205

HAL Id: hal-03248205

<https://hal.science/hal-03248205v1>

Submitted on 5 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

DÉPLOIEMENT DU CHAMP SENSORIEL D'UNE SOURCE SACRÉE ET RÉAPPROPRIATION LUDIQUE D'UNE ARCHITECTURE

Marc Breviglieri, Hind Ftouhi, Imen Landoulsi, Mohamed Mouskite
et Noha Gamal Saïd

En se rappelant, au profit de sa récente réhabilitation architecturale comme le noyau central et historique de l'espace public Tizniti, l'Aïn Zerka (Source Bleue) fait poindre l'enjeu profond de sa réappropriation par les habitants et les visiteurs occasionnels.

De quelle substance se nourrira l'usage du lieu? Comment celui-ci redeviendra-t-il porteur de vie sociale, comment creusera-t-il de nouvelles réserves de significations? Et d'abord, comment la source sacrée fait-elle déjà entendre son appel? Comment aimantera-t-elle de nouveau les habitants? Regardons les premiers gestes qui s'en approchent, les manières dont le voisinage commence à en faire un point de rencontre habituel, la façon dont les corps se relient à la spiritualité du lieu et aux traditions anciennes. Il y a bien, au point de contact de la source, un épiderme



ÂIN ADDIM, UNE NUIT DE
RAMADAN, PREMIER JOUR
D'OUVERTURE AU PUBLIC
(© DAVID GOEURY).



EN BORDURE DE LA
SOURCE ANCIENNE,
AÏN ADDIM (© MARC
BREVIGLIERI).

constitué de matières nobles et premières (eau, terre, pierre, végétation) qui appelle à s'en approcher et qui déploie comme une énergie gravitationnelle. Toucher alors cet espace bâti pour mieux se l'approprier, pour l'investir sensiblement, y frayer une familiarité en jouant avec les volumes, les morphologies du mobilier, le contraste des matières, les aspérités résultant du jeu de décaissement des sols...

Nous nous sommes rendus à heures régulières sur l'espace public de la source bleue. Nous y avons engagé des conversations, observé les déplacements et leurs rythmes, les arrêts et les activités qui s'y tenaient. C'est



d'abord une puissance d'invitation et un foyer d'animation que nous observons. Notamment en soirée, les habitants et visiteurs convergent pour y donner de leur temps, y faisant valoir les propriétés ou les qualités de cet espace public: échange de formes discrètes de reconnaissance (salutations, politesses), possibilité de côtoiements variés (rencontres inopinées ou rendez-vous), jouissance paisible de l'aménité du lieu (sentir le souffle frais de la cascade, écouter le temps raconté d'un lieu mythique offrant au regard l'histoire sédimentée d'un noyau historique, se mettre en scène devant la source pour une photographie, etc.). À première vue, l'espace public appelle au rassemblement et y dispense ses bienfaits sans discrimination, incluant femmes et hommes, habitants et visiteurs, jeunes et âgés. Les plus anciens ont parfois une place réservée, tandis que les enfants explorent l'espace par le jeu, convoquant régulièrement l'intervention d'un gardien. Les faits montrent combien et comment les enfants se projettent dans cet espace composite, déployant une diversité d'usages qui, loin de s'épuiser dans les fonctions publiques du lieu, invente des liens aux matières et aux formes présentes. De sorte qu'une floraison de jeux s'y manifeste, accompagnée d'un contact autorisé aux différents composants du lieu et d'une atmosphère ludique d'intensité variable (sereine et discrète ou agitée et bruyante). Jusqu'à la nuit tombée, l'espace public redéploie un champ sensoriel remarquable qu'une période de travaux avait mis en suspens, et qu'un manque d'entretien avait préalablement altéré depuis que l'accès

À GAUCHE, SELFIE DEVANT LA SOURCE ANCIENNE AÏN ADDIM (@NOHA GAMAL SAÏD); À DROITE, JEU AVEC L'EAU (@MARC BREVIGLIERI).





JEU DANS LA KHETTARRA
[© NOHA GAMAL SAID].

à l'eau de la source avait été condamné. Accompagnant l'enchantement du jeu, la source convoque des récits mystérieux faisant redoubler l'excitation des enfants, tout en nourrissant leur vie imaginaire. C'est ainsi que le lieu semble lui-même prendre soin d'une jeunesse, en lui offrant une aire d'expérience capable de l'enchanter et de former son esprit en direction d'une vie publique et d'un milieu symbolique enrichis.

La formation de ce milieu symbolique puise dans le récit fondateur attaché à la figure d'une femme, Lalla Zninia, accompagnée de son lévrier sloughi. Suivant un chemin d'errance depuis le Sahara, elle serait la fondatrice de l'oasis où elle se serait sédentarisée et aurait édifié la première mosquée de Tiznit. Nul habitant n'ignore sa présence légendaire. Les traits distinctifs du récit de fondation varient selon les témoignages recueillis. Les déterminations écologiques saillantes et signifiantes du lieu (l'eau, les *khettaras*, la mosquée, la *kasbah*) s'intègrent à une construction mythique en portant témoignage de sa cosmologie.

— [un enfant] Oh tu sais, il y a longtemps une femme qui s'appelait Lalla Zninia se promenait avec son chien qui avait très soif. Il creusa avec ses pattes ici même, et l'eau surgit. Elle lui donna un peu d'eau avec sa babouche. Et en continuant à creuser, l'eau devint abondante et la source put grossir.

ENFANTS NARRANT LE
MYTHE DE LALLA ZNINIA
[© MARC BREVIGLIERI].



— [un autre enfant] C'était un bébé qu'elle tenait dans ses bras, pas un chien. Il avait soif et sa mère chercha de l'eau en creusant le sol.

— [un adolescent qui passait] La mosquée de cette femme est là-bas, juste derrière. En fait, elle venait rencontrer son amant ici. Ils étaient étrangers, de deux *douars* différents. Ils se donnaient rendez-vous ici. Et ils y organisèrent même la fête de mariage.

On devine assez clairement qu'en permettant le jeu et l'enchantement des enfants, l'espace public de la source suscite un attachement et un profond sentiment d'appartenance. Représenté comme un petit royaume où pouvoir exercer son imagination narrative, il permet de cultiver l'espace dans sa propriété de milieu symbolique. Perçu comme une arène où s'exerce l'agilité du corps jouant, il s'affirme comme une composante affective importante de la vie urbaine de ces enfants.